

COURRIER de Patrick Sigwalt¹ :

Projet en vue d'une réflexion entre Chine et psychanalyse

L'OBJECTIF de ce projet est de favoriser une réflexion transversale prenant en compte à la fois le savoir sinologique et psychanalytique. Partant d'une interrogation sur les *représentations culturelles* chinoises, nous serons amenés à réfléchir aussi bien sur nos modèles théoriques en psychanalyse qu'à proposer un nouvel appareil critique pour la recherche sinologique. Reste que nous devons garder à l'esprit une visée pragmatique faisant de la question de *l'aménagement du cadre et de la technique psychanalytique* au contact de la population chinoise le centre de nos préoccupations.

Des supervisions cliniques autour de personnes ayant une longue expérience au Centre Minkowska (Centre de soins psychologiques accueillant des patients issus de la migration), familier avec la question interculturelle, permettra d'organiser ces diverses expériences et de confronter les élaborations théoriques avec la clinique. Afin d'enrichir les échanges, l'Institut fera appel à des chercheurs Français mais aussi étrangers, en particulier en promouvant les contacts avec Taiwan qui poursuit depuis plusieurs années une réflexion sur une « psychologie indigène » (*bentu xinli xue*).

Ces rencontres, par les questions qu'elles soulèveront, pourraient donner lieu à un Symposium d'ici deux ans. L'Institut pourrait envisager par ailleurs la publication d'une revue qui aurait pour objectif de regrouper les différents savoirs susceptibles de répondre à l'esprit du projet.

Le statut particulier de la France avec une forte concentration de population chinoise, une réflexion unique sur la psychologie interculturelle, sa tradition psychanalytique qui résiste à l'assaut des thérapies d'orientation cognitivo-comportementales (T.C.C), sa tradition sinologique mondialement reconnue, qui attire de nombreux étudiants Chinois, et la capacité de ce pays (Paris?) à réunir les savoirs, devrait faire de l'Institut Ricci un lieu incontournable pour accompagner la réflexion prometteuse touchant aux modalités de prise en charge des patients chinois non seulement en Europe, mais aussi en Chine. La réussite de cette entreprise sera rendue possible grâce à un respect mutuel et la recherche d'un dialogue constant avec nos collègues Chinois.

Origine du projet

LA FORCE d'un projet ne peut s'évaluer sans jeter un regard sur les origines et l'histoire dans laquelle il s'inscrit. L'idée de ce projet est le résultat

¹ Patrick Sigwalt, spécialisé dans les études taoïstes, et psychanalyste (AIHP), rattaché à l'Institut Ricci, *Centre d'études chinoises*, travaille depuis plusieurs années auprès de la population chinoise en tant que thérapeute. Sa recherche se concentre essentiellement sur une étude des représentations culturelles chinoises d'un point de vue psychanalytique. Contact: p.sigwalt@institutricci.org

d'un parcours personnel, fruit d'un long mûrissement où se conjugue un double intérêt pour la Chine et la psychanalyse. Je me souviens encore lorsque je me suis mis au chinois il y a presque 20 ans, alors que j'étais un jeune lycéen. Je ne connaissais rien de ce pays qui s'était ouvert au monde depuis peu, et pour lequel nous avions que très peu d'informations. Autant dire que c'était pour moi la porte ouverte à tout un imaginaire! Mais voilà qu'au moment de choisir une voie universitaire je devais hésiter longuement entre la sinologie et des études de psychologie. D'ailleurs, pour moi les deux avaient toujours été très liés. Je me souviens encore avec nostalgie la consonance chinoise qu'évoquait pour moi le nom même de Karl Gustav Jung dans mon esprit d'adolescent. Et quelle ne fut pas ma surprise lorsque quelques années plus tard je découvris qu'il s'intéressa de très près lui aussi à la sinologie, au point de nouer des contacts étroits avec le Père Wieger! Aussi, sans le savoir tout à fait, en faisant du chinois, puis en me spécialisant dans le taoïsme, c'était bien de la « psychologie » que je faisais. Ou plutôt ce n'était ni l'un ni l'autre, mais plutôt la réponse à un cheminement personnel que je désignerais volontiers aujourd'hui du nom de « psynologie »! Ce n'est que le milieu universitaire une fois quitté, que j'ai commencé à pouvoir m'interroger sur l'origine même de cette confusion, mais plus essentiellement aujourd'hui sur ce qui devait à présent trouver une réponse au niveau d'une élaboration intellectuelle. Aussi ce qui porte ce projet est nourri par un désir de rendre intelligible d'un point de vue théorique, ce qui a d'abord été soutenu par la force du fantasme. Car c'est bien cette sortie progressive du fantasme qui doit conduire à une élaboration intellectuelle, quand bien même les deux s'enchevêtreraient indéfiniment.

Nous rejoignons ici entièrement Lacan voyant dans la Chine un vivier propice à une réflexion sur l'inconscient : « Je me suis aperçu d'une chose, c'est peut-être que je ne suis lacanien que parce que j'ai fait du chinois ». Mais suffit-il de le dire? Car en fin de compte Lacan n'a jamais fait plus que s'inspirer de ces différents modèles théoriques, tout comme il a pu avoir recours aux mathématiques, à la linguistique, à l'éthologie, *etc.* D'ailleurs le recours aux différentes disciplines n'avait pas pour but de prouver la validité du savoir psychanalytique (d'où le faux procès qui est souvent fait à cet auteur!), que de servir de pis-aller pour communiquer un savoir analytique qui se laisse difficilement dire. Si nous saluons l'intelligence de ce procédé, il faut reconnaître que Lacan ne s'est en fin de compte jamais véritablement penché sur la question de la *nature même du lien qui unit intrinsèquement ces deux disciplines*, le terrain restant encore à exploiter. Pourtant aujourd'hui, l'intrêt de certains analystes pour la Chine relève moins d'un effet de surprise propre à une expérience intime, que d'un phénomène de mode, ce qui aura nécessairement un impact épistémologique. Ne s'agit-il pas dès lors de « la Chine de la psychanalyse? », pour reprendre le titre de l'ouvrage de Philippe Porret sur l'histoire de cette discipline en Chine? Le risque serait alors de poser un regard sur la Chine qui réponde davantage à des aspirations personnelles qu'à une

véritable réflexion qu'implique une sortie du fantasme.

C'est bien l'*effort* de décentrement qui est à l'origine de cette alchimie particulière. Et je crois que l'originalité de l'énoncé de Lacan doit se trouver dans une *intuition* plus fondamentale qui touche pas tant à une accumulation d'un savoir sur la Chine, mais à l'expérience d'une transformation intérieure. Car au fond, plus qu'une connaissance intellectuelle, c'est la question même de la *formation* qui est posée ici : en quoi le passage par « la Chine », avec toute l'ascèse intellectuelle que cela suppose pour un esprit Occidental moderne empêtré dans la recherche de la vérité et d'objectivité peut modifier notre écoute et nous dire quelque chose sur le travail de l'analyste, et plus encore sur le travail du pulsionnel ? C'est dans ce sens que nous donnons tout le crédit à l'idée que *la Chine serait l'inconscient de l'Occident*. Au fond tout l'enjeu de ce travail de réflexion sur « la Chine » consiste à mettre en lumière et rendre intelligible, à partir d'une élaboration intellectuelle, cette expérience relevant au départ d'une intuition, d'un ressenti. Par conséquent il ne s'agit pas tant de mettre la Chine à l'épreuve de la psychanalyse, que d'ouvrir un espace d'entre deux permettant un enrichissement mutuel, espace qui mérite alors le nom de « psynologie ». L'Institut Ricci nous paraîtrait alors le plus à même de remplir cette mission. Car, tout en tissant des liens étroits avec le milieu universitaire, il a toujours su conserver une certaine ouverture et une autonomie de pensée allant dans le sens d'une circulation du savoir.